

—Oui, mon général.

—On tirera sur toi, et l'on te tuera peut-être.

—Bien, mon général.

Et voilà le grenadier parti !

Mes chers amis, savez-vous ce que j'admire le plus dans cette belle action ? Ce n'est pas l'intrépidité de cet homme qui s'en va de gaieté de cœur affronter une mort presque certaine ; c'est la magnanime obéissance de ce soldat qui, la main au bonnet, répond toujours *affirmativement* à son chef, c'est ce oui imperturbable donné sans réflexion, sans explications, sans commentaires. Oh ! l'obéissance... je me sens engagé avec ce mot-là dans un petit sentier bien glissant, bien difficile. L'obéissance ! mais c'est le devoir des écoliers et des petites filles ! Les enfants, oui, les enfants doivent être bien obéissants, ou si non du vain sec, ou si non des remontrances, ou si non de paternelles taloches. Les militaires, bon encore l'obéissance, cela fait partie de leur métier, et la discipline est si sévère ! Mais des hommes, des hommes libres ! ne sommes-nous pas tous égaux dans ce monde ? Des écrivains ne nous ont-ils pas démontré certains principes, certaines vérités qui font le pendant de celle-ci : Les armées ne marcheront bien que lorsqu'elles seront exclusivement composées de colonels.

Eh bien, je viens aujourd'hui, mes amis, vous faire tout naïvement l'éloge de l'obéissance par rapport à l'hygiène.

Ce point n'exige pas des démonstrations bien subtiles. Il est évident que si la science hygiénique, autrement dit l'art de conserver la santé, trace des règles, donne des ordres, c'est afin que l'on y obéisse.

L'hygiène prescrit une grande régularité dans le régime alimentaire, parce que, grâce à cette régularité, les digestions sont plus faciles, la réparation plus abondante. Ceux qui lui désobéissent ont le plus grand tort, et sont punis le plus souvent par de la faiblesse et de mauvaises digestions.

L'hygiène défend les boissons alcooliques prise entre les repas ; elle explique que des boissons qui sont stimulantes, avalées intempestivement, stimulent fort mal à propos, et les désobéissants sont punis de gastrites, de pituites ou d'autres inconvénients analogues.

L'hygiène dénonce l'humidité comme une chose pernicieuse. A ce sujet, elle défend de coucher contre des murs nouvellement bâtis ; elle défend de jeter de l'eau sur le sol des chambres que l'on habite ; quiconque lui désobéit a grand tort, car il est puni de rhumatisme, d'étiollement ou de fraîcheurs.

Il me faudrait recommencer tout mon petit cours d'hygiène si je voulais accumuler, amonceler les exemples. Je ne veux qu'un raisonnement qui me semble à la portée de tous. Dites-moi, messieurs, vous exigez que vos enfants vous obéissent, n'est-ce pas ? Pourquoi cela ? Parce que vous avez sur toutes les choses de ce monde beaucoup plus d'expérience qu'ils n'en peuvent avoir ; parce que c'est le père de famille qui doit guider et diriger toute sa maisonnée, parce que c'est le patron qui doit enseigner et régler les apprentissages.

Ainsi des hygiénistes à votre égard, mes chers amis. Vous ne savez pas, vous ne pouvez savoir ce qui vous est bon ou nuisible ; des hommes spéciaux ont fait sur ce sujet des études toutes particulières, et il est tout naturel que vous vous en rapportiez à leurs connaissances. Je sais très-bien que l'on entend dire à chaque instant :

—Je connais mieux que personne ce qui me convient, ce qui me fait du bien ou du mal !